

Évidemment, à l'entendement de beaucoup, mon approche paraîtra intolérable, et je pense qu'ils auront, à ce même sujet, plus de reproches encore à me formuler si j'insinue que nos notions de bien et de mal, au-delà de vouloir nous limiter dans nos agissements, nous limitent aussi dans nos capacités à pouvoir mieux nous comprendre.

Sans doute ne suis-je qu'un doux rêveur qui s'ignore, mais assimiler ce pourquoi nos limites justement **n'ont pas** de limites me paraît plus constructif que de les limiter d'entrée de jeu sans la moindre explication, car si vous interdisez à quiconque de se risquer de la sorte sans lui apporter le plus petit éclaircissement, il ne lui restera, pour tenter de mieux se découvrir, que d'outrepasser ces mêmes interdits.

Le vol, le meurtre, le mensonge, les agressions de tous genres sont des aspects de nous forcément épouvantables, mais se contenter, à l'égard de ceux-là, de dire seulement qu'ils sont abominables ne nous précise pas pourquoi ce que nous sommes, au travers de nos entreprises, les rend en l'occurrence possibles. Dire de l'un d'entre nous qu'il s'avère mauvais pour avoir cédé à ces travers détestables pourrait susciter une rétorque disant simplement : « certes, mais encore ! »

Par définition, les descriptions d'ordre technique savent se montrer plus pertinentes que celles se cantonnant à des critères d'ordre moral : d'un bord, la raison veille autant que faire se peut à s'aligner à ce qui est, pendant que l'émotion, de l'autre bord, est en priorité sensible à ce qu'il lui plaît de considérer et de croire.

Par ce que je vais prétendre, sachez que je ne m'évertue pas à me vouloir provocateur. Si Stendhal prétendit que l'on entre dans la vie — sociale en l'occurrence — en requérant pour se faire un duel, et si Nietzsche emboîta le pas à ce recours, comme tant d'autres d'ailleurs, pour prendre aux uns cette attention collective, en priorité, désirée la plus nombreuse possible, pour la faire sienne afin d'être plus vu, sachez qu'à l'égard de cette stratégie je prêche, pour mon compte, un exact contraire : je n'entreprends pas le réel pour mieux apparaître au regard des autres comme plus vrai, j'expose simplement ce qu'il me semble avoir admis ; et si, après coup, réalité il y a, celle-ci, pour imposer sa logique aux esprits qui s'y confronteront, saura sans peine se passer de mes services.

Ainsi, je crains qu'il soit mille fois plus contre-productif de condamner quelqu'un sans s'être penché

sur l'identité de celui ayant fauté. Notre justice ne prononce jamais de sentences sans s'arrêter sur le parcours de celui se retrouvant devant elle, pour le savoir constitutif ; mais derrière cette stratégie, en l'occurrence individuelle, s'en tient une autre, pouvant dire ce que nous sommes à partir d'une analyse se calant à la mécanique qui est la nôtre, et qui pourrait nous avertir que cette absence en nous ressemble à une pièce vide, de laquelle on ne peut ouvrir la porte sans qu'elle aspire ce qui se présente à son pas.

Ainsi, initier à cette ouverture — même pour de nobles raisons — des notions de bien et de mal, celles-ci agiront autant comme interdits plus que comme recommandations ; et se loge, dans ce qu'on empêche, une espèce de retard, laissant méthodiquement une voie ouverte, paradoxalement, à ce que l'on souhaite endiguer.